

Anthologie
de
l'Académie
Française

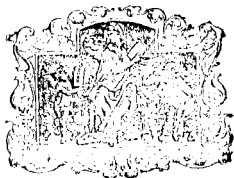
Un siècle de Discours académiques
1820-1920

PAR

Paul GAUTIER

Docteur ès lettres.

I



PARIS

LIBRAIRIE DE L'AGRAVE

Une maladie de la cinquantaine.
Traduire Horace.

Le goût et, si j'ose le dire, la manie de traduire Horace est une maladie qui sévit aujourd'hui sur les hommes de toutes les professions, vers l'âge de cinquante ou soixante ans. C'est le coup de cloche de l'adieu au monde. Au dix-

430 UN SIÈCLE DE DISCOURS ACADÉMIQUES

septième siècle, on se retirait dans un couvent; aujourd'hui on se retire en Horace. Un magistrat quitte sa toge ? il traduit Horace. Un avocat abandonne le barreau ? il traduit Horace. Un ministre perd son portefeuille sans espoir de retour ? il traduit Horace... pour se persuader qu'il est philosophe. Un négociant renonce à son commerce ? il traduit Horace pour se persuader qu'il est latiniste. Puis, la traduction faite et imprimée, on la présente aux concours de l'Académie; c'est la seconde phase de la maladie, et la troisième, c'est que l'Académie ne se lasse pas plus de récompenser les traducteurs d'Horace que ceux-ci de le traduire. J'en ai déjà vu concourir plus de vingt et couronner plus de quatre. Vous en verrez aussi, Monsieur, et s'il vous arrive d'objecter aux candidats le nombre des traductions précédentes, ils vous répondront tout bas ce qui m'a toujours été répondu à moi : « Elles sont si mauvaises, Monsieur, pleines de contresens ! » Sur quoi je me récrie, en disant : « Il y en a pourtant une, Monsieur, qui fait exception ! — Laquelle donc ? — Celle de M. Patin. » Vous voyez d'ici leur embarras, et avec quel empressement ils me répliquent : « Oh ! je ne parlais pas de M. Patin. Certainement, celle de M. Patin... — Alors, Monsieur, je vous demande la permission de m'y tenir, car elle réunit, selon moi, les deux qualités fondamentales de toute bonne traduction, la fidélité et l'élégance. »